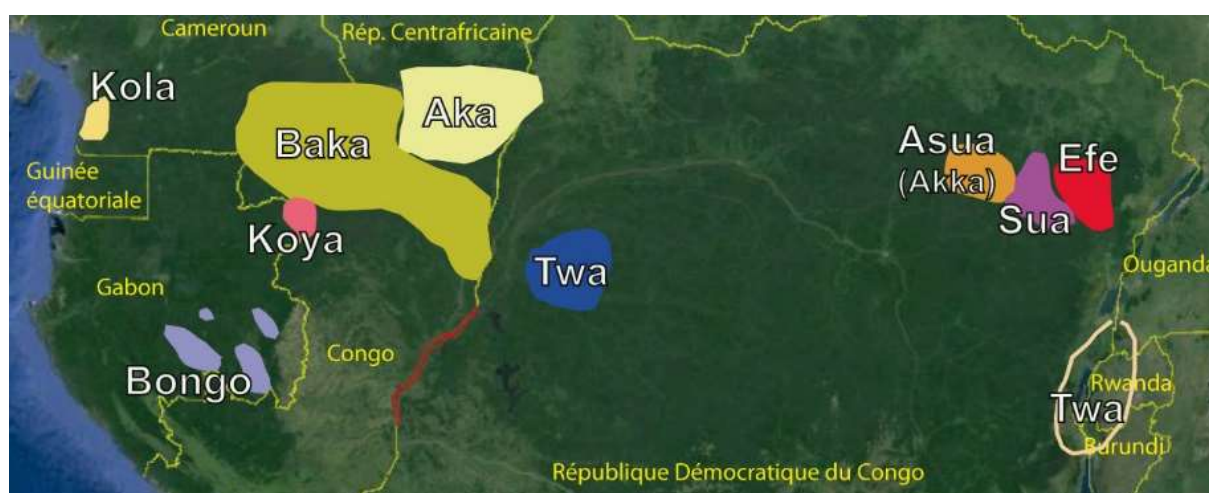


Les Pygmées

Histoire d'une rencontre, origines d'une dénomination, évolution des représentations

par *Fernando V. Ramirez Rozzi*
(ANR GrowinAP¹)

Le nom 'Pygmée' est entouré d'une aura énigmatique. Le terme *pygmée* a toujours été présent dans l'histoire et accompagné d'images les plus variées, que l'on envisage la connaissance des groupes pygmées, ou leur méconnaissance, voire même la certitude de l'inexistence de tels groupes. La signification et l'utilisation du terme pygmée reste parfois incertaine, ce qui n'a pas atténué une attraction qui s'est maintenue très vive au cours du XX^e siècle comme l'atteste l'imaginaire réel et fictif qui alimente toute une fantaisie autour de ces peuples.



Distribution des groupes pygmées. D'après les études en génétique des populations, l'ensemble de l'est se serait séparé de celui de l'ouest il y a 20 000 ans. La distinction entre les groupes au sein du même ensemble aurait eu lieu il y a 3 000 ans.

De l'Égypte antique à la Grèce hellénistique

L'existence des Pygmées ne faisait pas de doute dans l'Antiquité. La mention la plus ancienne se trouve dans une lettre que le pharaon égyptien Pepis II a envoyée au général Herkouf et qui a été reproduite dans la tombe de ce dernier. Pendant le XXIII^e siècle av. J.-C., Herkouf effectue plusieurs voyages en Nubie à des fins commerciales et exploratoires. De son quatrième et dernier voyage, il ramène un homme de petite taille, très bon danseur, qui fait l'envie du pharaon. Pepis II, âgé alors d'environ douze ans, lui demande sur un ton infantile de le lui ramener en prenant tous les soins nécessaires pour qu'il arrive en plein forme devant lui. Nous ne connaissons pas la suite, mais ce premier 'récit' mentionnant ce qui aurait pu être un 'Pygmée' est accompagné par de nombreuses représentations, surtout sur des bas-reliefs, tout au long de l'Égypte pharaonique.

Plus récemment mais toujours dans l'Antiquité, nous retrouvons une longue tradition à propos de l'existence des hommes et de dieux de petite taille dans le monde hellénistique. Précisément le terme 'pygmée' est de racine grecque. Il dérive du terme '*pygmaion*' qui faisait référence chez les Chypriotes à la mesure d'un pied. Les Chypriotes avaient un dieu petit, vigoureux et difforme, qui reçut précisément pour sa taille le nom de la mesure : 'Poumaion' ou 'Pygmaion'. Ce terme est très proche de 'pugmé' qui signifie 'coudée' en grec ancien ; le terme Pygmée adopté par les Grecs a été utilisé et répandu pour faire référence à des gens dont la taille était celle d'une coudée. De nombreux auteurs grecs font référence aux Pygmées, Hécateé de Milet, Homère, Hérodote, Aristote, ..., et les représentations sont nombreuses. Mais ces récits partagés entre le réel et le fantastique ont induit les auteurs modernes à penser que les Pygmées faisaient partie du monde irréel. Les Pygmées ont été donc placés jusqu'à la fin du XIX^e siècle dans le bestiaire imaginaire des contrées lointaines et inaccessibles, compagnons de cynocéphales, de basilics, de licornes, de griffons.

¹ UPR 2147 CNRS, 44, rue de l'Amiral Mouchez, 75014 Paris - fernando.ramirez-rozzi@cnrs.fr

Le voyage d'Andrew Battell publié par Samuel Purchas (1613 et 1625)

Au XVII^e siècle, en pleine vogue de recompilation des voyages effectués par des sujets non hispaniques (i.e. de Bry, Hakluyt), Samuel Purchas, un religieux britannique intéressé par la géographie, entame une nouvelle collection de voyages dans laquelle il entend inclure des récits inédits. Purchas rencontre ainsi plusieurs marins anglais qui ont navigué dans toutes les contrées du globe et parfois séjourné en Afrique. L'un de ceux-ci est Andrew Battell. Purchas et Battell habitaient tous les deux à Leigh dans l'Essex ce qui rendait plus facile les nombreuses visites faites par Purchas à Battell pour recueillir ses souvenirs. Battell s'était embarqué à la fin du XVI^e siècle dans un navire anglais sous les ordres d'Abraham Cocke vers le Brésil où le capitaine attendait, comme bon nombre de marins (pirates) de sa majesté, d'attaquer les vaisseaux hispaniques chargés de marchandises et de trésors partant du Rio de la Plata vers l'Espagne de Philippe II, roi d'Espagne et de Portugal. Pendant l'un des nombreux approvisionnements dans une île au long de la côte brésilienne, Battell et quatre autres marins sont faits prisonniers et conduits à Rio de Janeiro. Après quatre mois, Battell sera amené par un vaisseau portugais à Saint Paul de Luanda (actuelle capitale d'Angola) où commence son séjour africain. Une fois libéré vers 1603 mais sans pouvoir rentrer en Europe, Battell s'établit pendant trois ans plus au nord, à Loango, d'où il parcourra la zone côtière et l'intérieur jusqu'au sud de l'actuel Gabon. Vers l'est, dans le haut Ngonga, Battell situe le roi de Kesock et dans l'extrémité nord-est du royaume Battell aurait rencontré des Pygmées. Battell, en effet, parle d'un type de personnes de petite taille, comme celle des enfants de douze ans, qui ne mangent que des animaux qu'ils tuent dans la forêt avec leurs flèches et dards. Il mentionne tout particulièrement la chasse au gorille, pour laquelle un homme part tout seul avec ses flèches empoisonnées. Ces petites personnes n'entrent jamais dans les maisons des autres groupes et, si quelqu'un passe par leur demeure, ils l'abandonnent et s'installent ailleurs. Ils payent tribut au roi de Kesock en lui apportant les défenses et la queue de l'éléphant. Dans son ouvrage de 1613 *Purchas, his Pilgrimage*, Purchas publie les aventures que Battell lui a racontées mais les notes propres de Battell ne seront publiées que plus tard, après la mort de celui-ci, en 1625, dans l'ouvrage *Hakluytus Posthumus or Purchas his Pilgrimes* qui sera réédité par Ravenstein en 1901 (*The Strange Adventures of Andrew Battell of Leigh*). Exceptés les livres de Purchas, aucun document ne donne un indice de la vie de Battell, même le nom de Battell n'existait plus dans le village de Leigh dans l'Essex au moment de la publication de l'étude de Ravenstein.

Il y a un *détail* très intéressant dans le récit de Battell publié dans la compilation de 1625 de Purchas, qui est au cœur et à l'origine du rapprochement des 'Pygmées' des anciens et des groupes de petite taille de l'Afrique équatoriale. Charles Walkenaer (1771-1852), scientifique français qui sera le conservateur du département des cartes de la bibliothèque royale et le prétendu découvreur du portulan de Juan de la Cosa, dans sa compilation de voyages (seuls les 21 volumes concernant l'Afrique ont été publiés entre 1826 et 1831) raconte les péripéties de Battell (il ne s'agit pas d'une édition française de ce récit) et mentionne à propos de la rencontre de celui-ci avec le peuple de petite taille que Battell avait découvert 'une nation de pygmées' (vol 13 : 441). Étant donné qu'au début du XIX^e siècle les Pygmées faisaient partie de ces peuples imaginaires, il est très improbable que Walkenaer octroie à l'aventurier ce terme qui ne désigne que des êtres imaginaires. Il est évident que Walkenaer a lu le terme 'pygmée' quelque part dans le récit de Battell. Cependant, Battell n'utilise jamais ce terme ; le connaissait-il ? Battell parle de « a kind of little people called Matimbas ». Mais qui parle donc des Pygmées ? C'est Purchas. En effet Purchas, dans la note qu'il a ajoutée en référence au chimpanzé, introduit le mot 'pygmée' pour désigner 'le type de petites gens' qui chasse les gorilles. Donc, Battell semble être le premier Européen à avoir rencontré les Pygmées mais c'est Purchas qui a utilisé le premier le terme grec pour se référer aux peuples de petite taille de la forêt africaine.

Après 1850, voyageurs et explorateurs : Paul du Chaillu, Georg August Schweinfurt

L'existence des Pygmées commence à se cristalliser dans la seconde moitié du XIX^e siècle (nous verrons que ce n'est que récemment, depuis très peu d'années, que nous pouvons parler de façon appropriée de 'pygmées'). Paul Belloni du Chaillu, explorateur franco-belgo-américain qui dans sa jeunesse passa des nombreuses années au Gabon avec son père ce qui lui a permis de parler plusieurs langues locales, effectua trois voyages vers l'intérieur des terres entre les années 1855 et 1865. Le but principal de ses voyages était la chasse au gorille, dont l'existence venait à peine d'être confirmée. Précisément, un des premiers explorateurs à faire mention du gorille est notre prisonnier anglais Andrew Battell. Du Chaillu connaît le texte de Battell qu'il qualifie comme assez fiable bien qu'il trouve des erreurs lors la description du 'pongo' et du 'nshiego' (le gorille et le chimpanzé de Battell). La transcription d'un passage du récit de Battell sur le gorille par du Chaillu fait supposer que cet auteur connaissait les observations de Battell sur les peuples nains.



Première représentation des Pygmées aux temps contemporains : la fuite face à l'arrivée du 'blanc', Paul du Chaillu (A journey to Ashango-Land, 1867 : f. 316).

L'aspect craintif des Pygmées a toujours été souligné, même aujourd'hui leur crainte et aussi leur timidité contribuent à donner une image de peuple soumis, 'en retrait'.

Pendant son second et dernier voyage, entrepris entre 1863 et 1865 (*A Journey to Ashango-Land : and further penetration into equatorial Africa*, 1867), du Chaillu remonta le fleuve N'Gounié et se dirigea vers l'est à travers les monts Cristal. Dans sa route, il est prévenu par les Ishogo (Tsogo) qu'il existe des villages dont les gens sont de petite taille. Une fois arrivé dans le territoire des Ashangos (Sangu), dans la localité de Niembouai, on lui propose d'aller visiter un de ces villages dont les petites gens traitent avec les Ashangos. Chaque fois que du Chaillu arrive à l'un de ces villages, ses occupants l'abandonnent ; parfois il arrive à les apercevoir mais ils sont difficiles à approcher. Il décrit leurs huttes de petite taille faites avec des branchages. Précisément, en entrant dans une de ces huttes, il aperçoit des gens cachés à l'intérieur. En les tirant par les jambes, il arrive à les sortir. Il essaie de les persuader de ses bonnes intentions car ils sont complètement apeurés. Du Chaillu les visitera par la suite plusieurs fois mais il n'établit un faible contact qu'avec des vieilles femmes qui peuvent difficilement prendre la fuite. Ceci s'est passé en juin 1865, il y a juste 150 ans. Bien qu'au début du texte du Chaillu parle des individus de petite taille et emploie parfois le terme 'dwarf' (nain), il les appelle très vite par leur nom 'Obongo' (Bongo). Ces deux termes, dwarfs et Obongo, sont utilisés pour situer ces peuples dans la carte qui accompagne le volume de ses récits. Du Chaillu est donc le premier Européen à contacter les peuples pygmées, mais dans cet ouvrage il n'effectue aucun rapprochement entre ces peuples et les Pygmées des anciens. En 1872, il publie un nouveau livre où il raconte ce même voyage de façon un peu plus romancée en mettant l'accent, comme le titre l'indique, dans sa rencontre avec les 'nains' : *In the country of the dwarfs*. Dans cet ouvrage, il utilise le terme de 'nain' et il les appelle bien évidemment par leur nom Obongo, mais il exprime plusieurs fois que ce peuple de nains (ou quelques fois 'pygmées') est le même que celui des anciens en mentionnant les textes d'Hérodote et d'Homère, « now I do see the Dwarfs of Equatorial Africa – the Dwarfs of Homer, Herodotus – the Dwarfs of the ancients » (: 249. Donc, c'est Paul du Chaillu qui, près de nous, met en liaison pour la première fois les gens de petite taille de l'Afrique équatoriale avec les Pygmées des anciens.

À peine deux ans plus tard, en 1874, paraît l'ouvrage de Georg August Schweinfurt, botaniste allemand qui parcourt le haut Nil entre 1868 et 1871 (*Im Herzen von Afrika*, 1874). Pendant son trajet en remontant le fleuve, il entend les Nubiens qui l'accompagnent parler de récits de peuples nains, de la chasse à l'éléphant que ces nains font, et de leurs caractéristiques physiques. Mais ce n'est qu'au royaume des Mombouttous (Mangbetu) au nord-est de l'actuelle République Démocratique du Congo qu'il va voir pour la première fois ce type d'individus. Schweinfurt connaît les récits d'Hérodote et d'Aristote sur les peuples nains mais il remarque surtout celui d'Aristote car celui-ci mentionne qu'ils habitent près des sources du Nil ; Aristote les a appelés « pygmées ». Étant donné que Schweinfurt se trouve près des sources du Nil, il pense tout à fait logique d'appeler du nom de 'Pygmées' les peuples nains qu'il rencontre dans l'Afrique équatoriale. Schweinfurt voit pour la première fois un couple de Pygmées Akka (nom qu'ils se donnent) quand le roi des Mangbetu, Mounza, les envoie prendre un chien de l'explorateur allemand. Schweinfurt est tout à fait surpris et depuis ce jour-là (mars-avril 1870), il multiplie les efforts pour voir et connaître un peu mieux les Akka. Schweinfurt ne peut étudier que six individus et, à l'exception de sa première rencontre, il ne voit jamais de femmes. Un jour, il rencontre une armée d'archers Akka en service pour un roi sujet de Mounza. Mais toutes les rencontres sont sporadiques et ne lui permettent pas de passer du temps pour observer et étudier ces individus, ce qu'il regrettera énormément par la suite une fois loin de cette contrée. Cependant, il obtient de Mounza un Akka en échange d'un chien. Il a l'intention de le ramener en Europe, mais il meurt en chemin après avoir passé dix-huit mois avec Schweinfurt.

Schweinfurt a représenté presque tous les peuples qu'il a rencontrés et bien sûr un Pygmée Aka paré pour la chasse (Im Herzen von Afrika, 1874 ; Au cœur de l'Afrique, 1875, vol. II : 121).

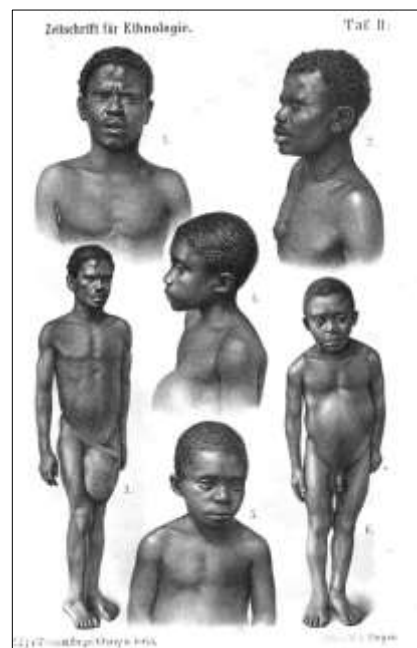
Cette deuxième image de Pygmée (après celle de du Chaillu) est accompagnée par deux autres dont une, le portrait de son compagnon Nsévoué, sera reprise maintes fois pour illustrer les travaux de divulgation sur la diversité des peuples à la fin du XIX^e siècle. Détail de l'histoire, ces images ont été publiées en France la même année que l'édition allemande, 1874, dans Le Tour du Monde, vol. XXVIII.



Gravure tirée d'une photographie, cette image d'un pygmée Akoua est la seule dont on dispose de ce groupe car il a disparu après l'expansion d'autres groupes dans le Gabon actuel dans la deuxième moitié du XIX^e siècle (Fleuriot de Langle, "Croisières à la côte d'Afrique", Le Tour du Monde, 1876, XXXI : 283).

Après 1870 : le temps des expéditions scientifiques...

Après du Chaillu à l'ouest et Schweinfurt à l'est, les contacts avec les Pygmées se succèdent sans interruption. Sur la côte du Gabon, le bateau *L'Africain* délivre des esclaves au cap Lopez, parmi eux un Pygmée du groupe Akoa que le capitaine Fleuriot de Langle embarque sur son bateau. Il photographie le Pygmée et son dessin paraît dans *Le Tour du Monde* en 1876 (vol. XXXI : 283). La place des explorateurs est peu à peu occupée par les expéditions scientifiques qui bénéficient d'une meilleure planification et du support financier et moral des sociétés savantes. Ces expéditions cherchent à connaître la géographie, au sens large du terme, du continent africain. Ainsi entre 1873 et 1876 a lieu '*Die Deutsch Expedition an der Loango-küste*' au nord de l'Angola et au sud du Congo, dirigée par l'anthropologue Adolf Bastian, ex-président de la Société de Géographie berlinoise. Les membres de l'expédition, notamment J. Falkenstein, rencontrent et étudient les Pygmées Obongos (Bongo), le même groupe que du Chaillu avait rencontré quelques années auparavant. Les images n'apparaissent pas dans l'ouvrage de Bastian en 1874-1875 mais dans une planche isolée, deux ans avant l'article de Falkenstein, dans le *Zeitschrift für Ethnologie* de 1874 (vol. 6, pl. II), ce qui peut indiquer le désir d'être, sinon le premier, au moins l'un des premiers à faire connaître



Falkenstein publie cette gravure (Zeitschrift für Ethnologie, Vol. 6, pl. II, 'Babongo, photographirt in Chinchoso') avant son retour de la région de Loango et avant donc son article et son livre qui rendent compte de ses travaux dans cette région de l'Afrique. Ceci dénote un empressement, la ruée vers les Pygmées avait commencé et tout explorateur qui se rendait en Afrique voulait apporter sa contribution. En publiant ces gravures, Falkenstein apporte une image plus proche de la réalité que les figures précédentes. En plus, la présence d'un jeune accompagnant un adulte traduit une préoccupation constante de Falkenstein, de ne pas se tromper et de prendre un jeune garçon pour un Pygmée.

les peuples pygmées. Bien que le livre de Schweinfurt soit publié la même année, on est déjà loin des images de du Chaillu ou de Schweinfurt dans lesquelles l'action est représentée ou évoquée ; ici le Pygmée est statique, l'individu apparaît dans un style qui préfigure la représentation académique du début du XX^e siècle. Publiée dans un journal d'anthropologie, bien évidemment l'image est destinée aux hommes de science plutôt qu'au grand public.

...et aussi le temps des exhibitions et des premières images

Au début du XX^e siècle, avec l'expansion de la photographie, les images des Pygmées envahissent les ouvrages et les périodiques, elles deviennent 'la cerise sur le gâteau' de toute publication sur l'Afrique équatoriale. Un autre facteur contribue aussi à la diffusion des images de Pygmées. Il n'est pas facile au tournant du siècle de se promener en Afrique avec le lourd équipement que la photographie requiert, les prises photographiques sont beaucoup plus faciles à faire au studio. À l'égal de ce qui arrive à certains groupes ethniques 'exotiques', quelques Pygmées sont ramenés en Europe et aux États-Unis mais, à la différence de Schweinfurt, cette fois-ci avec réussite. Certains ont été ramenés soit pour être exhibés dans des foires, le cas le plus connu étant celui du Pygmée Ota Benga, soit pour être éduqués et dans une certaine mesure adoptés comme les Pygmées envoyés par l'Italien Miani et pris en charge par le comte Miniscalchi dans les années 1870, soit pour être montrés et baladés dans des lieux plus ou moins publics pour la seule 'gloire' de celui qui les a ramenés.

Parmi ces derniers cas celui du colonel James Harrison est sans aucun doute le plus remarquable. Ancien colonel à la retraite et chasseur habituel en Afrique, Harrison réussit à convaincre six Pygmées de l'Ituri (nord-est de la République Démocratique du Congo) à le suivre en Angleterre. Après quelques semaines au Caire où ils sont examinés, ils arrivent à Londres le 1^{er} juin 1905 à bord du bateau *Orestes*. Ils vont rester presque trois ans en Angleterre. Pendant tout ce temps, ils effectuent des tournées en Angleterre, Ecosse, Pays de Galles, et se rendent aussi à Berlin. Leur activité peut être suivie presque au jour le jour car tous les journaux se font l'écho de leur visite. Ils sont reçus au Parlement de Westminster, ils participent à l'anniversaire de la princesse Victoria à Buckingham Palace, ils enregistrent le premier disque de musique africaine jamais enregistré au Royaume Uni et sont reçus dans le studio de W. & D. Downey, photographes de la maison royale. Les six Pygmées s'embarquent le 17 novembre 1907 sur le bateau *Hindoo* au port de Hull pour regagner l'Afrique. Le dernier chapitre de cette particulière aventure est inconnu des historiens qui ont suivi la tournée des Pygmées en Angleterre mais il se trouve dans le livre de l'explorateur polonais Jan Czekanowski publié en polonais en 1958 et récemment traduit en français (*Carnets de route au cœur de l'Afrique*, 2001). Czekanowski fait partie de l'expédition du Duc de Mecklembourg qui explore l'Afrique Orientale entre 1907-1908. Pendant que Czekanowski fait un long arrêt à Fort-Portal (Ouganda), Harrison arrive avec ses six Pygmées dans le voyage de retour à l'Ituri. L'aspect de Harrison, selon Czekanowski, est pathétique.



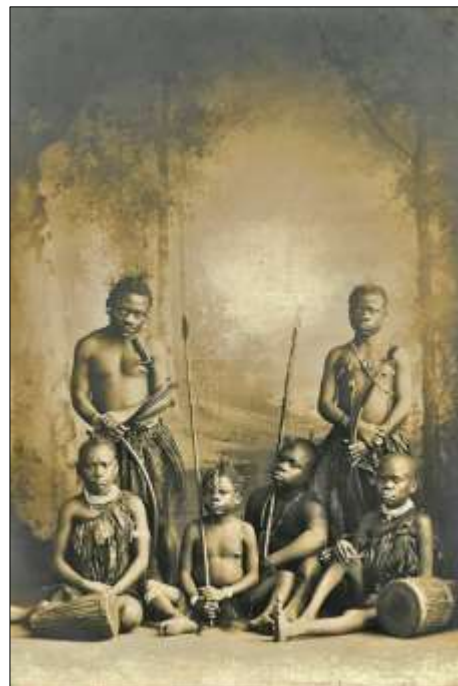
Ci-dessus : Les six Pygmées envoyés par Harrison vers l'Angleterre sont sur l'*Orestes* après avoir quitté Le Caire. Celui qui les accompagne et figure sur cette carte postale n'est pas Harrison car il a dû se rendre en urgence en Angleterre pour arranger l'arrivée de ses hôtes, son entreprise ayant éveillé quelques préoccupations chez certains politiques.



Ci-dessus à droite : Les Pygmées quittent le Parlement le 29 juin 1905 accompagnés par (de gauche à droite) Sir John Batty Tuke, Lord Nurburnholme, Sir Robert John Price, James Jonathan Harrison (leur hôte), Sir Charles William Cayzer, Mr King, Ellen Hutchinson, Sir Balthazar Walter Foster, Sir (Emil Hugo Oscar) Robert Ropner, William Hoffman (leur interprète), Sir Lees Knowle, Sir Charles Frederick Hutchinson. Photo par Benjamin Stone/Hulton Archive/Getty Image. Credit line: © National Portrait Gallery, London.

Celui-ci le décrit comme un ‘vétérans naufragé’ (: 199), ‘sa caravane était misérable et l’état de ses porteurs affligeant’ (: 194). Une fois que les six Pygmées ont senti l’approche de leur pays, ils ont arraché leurs habits et sont partis en fuyant ce qui révèle, d’après Czekanowski, qu’ils n’étaient pas du tout attachés à Harrison et n’étaient pas reconnaissants d’avoir été présentés à la cour d’Angleterre.

À droite : Photo en tirage albuminé d’une prise effectuée au studio W. & D. Downey avec un paysage trop ouvert derrière eux qui ne rappelle en rien la forêt tropicale, leur habitat naturel. Peut-être est-ce la raison pour laquelle cette image n’a pas été éditée en carte postale.



À gauche : Avec un décor plus approprié pour représenter l’habitat naturel des Pygmées, les cartes postales ont été tirées en de nombreux exemplaires et certaines variations existent. Dans celle-ci, le nom des Pygmées est donné ainsi que leur rang (de haut en bas et de gauche à droite) : Bokane (chef), Matuka, Quarke (princesse), Mafutiminga, Mongonga et Amuriape.

Tout au long du XX^e siècle, des explorateurs, chercheurs et simples touristes ou curieux qui se promènent en Afrique équatoriale veulent voir des Pygmées et bien évidemment immortaliser le moment par une photo. Les images des Pygmées sont donc nombreuses et destinées à des fins des plus diverses.



Ci-dessus à gauche : Cette photo fait partie d’une série de cartes postales dont trois montrent les Pygmées Aka de la région de Nola de la République centrafricaine. Le mongoulou (hutte de Pygmée) est toujours construit suivant le même principe mais le type de feuilles qui le couvrent peut changer d’une région à l’autre et peut-être selon les saisons.

Ci-dessus à droite : Photo actuelle d’un campement Baka près de la zone de Lomié au sud-est du Cameroun. L’entrée du mongoulou est cachée par une feuille de raphia et comme le dit du Chaillu “little branches of trees had been stuck up in front to show that the inmates were out, and that their doors were shut, and that nobody could get in.” (In the country of the dwarfs, 1872 : 254).



Pauleau a inclus dans une série de cartes postales quelques clichés sur les Pygmées Aka, à l'époque nommés Babingas. Ces constructions carrées, plus petites mais construites de la même façon que celles de groupes non-Pygmées, sont utilisées par les Pygmées quand ils habitent près d'autres groupes et donc près de voies de communications. On peut trouver aussi des maisons carrées en forêt, dans leurs campements, mais l'habitation typique est le mongoulou.

À droite : Même avant le premier contact de du Chaillu, les récits sur les Pygmées faisaient déjà mention de la capacité, du courage et de la bravoure qu'ils ont à chasser l'éléphant. Ces photos prises par un particulier dans les années 1950 montrent différents aspects du débitage d'un pachyderme. Ils semblent se donner à tout cœur dans la tâche. Le mets le plus ultra, c'est la trompe.



Ci-dessus : Tirage original d'une photo de Pygmée que nous retrouvons comme carte postale de Hoa-Qui. Pygmée de la République centrafricaine, il appartient certainement au groupe Aka. La coupure fantaisiste des cheveux semble être plus habituelle chez les Pygmées que chez les autres groupes, même aujourd'hui, et peut changer d'une année sur l'autre.



À droite : Sujet de prédilection, la comparaison des Pygmées avec les non-Pygmées. Sur cette photo, prise en 1949, un Pygmée de l'Ituri est comparé avec un Balele (nord-est de la République Démocratique du Congo). Les groupes pygmées ont des rapports étroits, divers et complexes avec les 'grands-noirs', il y a du mépris, mais aussi de la sympathie ; les Pygmées craignent les 'grands-noirs' au village, mais ceux-ci ont de la peur face aux Pygmées en forêt.

Que sait-on des Pygmées aujourd'hui ?

Le nombre de Pygmées, contrairement à ce que l'on peut penser, augmente grâce à l'implantation de centres de santé dans toute l'Afrique équatoriale. Mais il est impossible d'estimer ce nombre à cause de la ségrégation dont ils sont victimes de la part des 'grand-noirs' comme ils appellent les Africains non-pygmées. Ils sont toujours confinés à la forêt, rares sont ceux ou celles qui osent aller vivre au village car ils sont complètement méprisés. Les mœurs des groupes pygmées, ainsi que ceux de n'importe quel autre groupe, sont en constant changement² et attisent notre curiosité. Leur biologie est loin d'être connue, par exemple on ne sait toujours pas quels sont les aspects génétiques qui déterminent leur taille réduite ou encore moins le 'pourquoi' de cette taille. Nous ignorons aussi à quelle période de leur histoire la petite taille a été acquise.

Qu'est-ce que nous savons aujourd'hui sur les Pygmées ? Si le mot 'pygmée' a été utilisé pour faire référence à tout peuple dont la taille était réduite, de n'importe quelle région du globe, il est préférable de garder ce terme pour les groupes africains qui habitent la forêt équatoriale.

Pourquoi ? Si beaucoup de ces groupes ont été d'abord mis ensemble parce que leur stature moyenne ne dépasse pas 1,55 m (limite complètement arbitraire), les nouvelles recherches en génétique de population ont permis de déterminer que ces groupes partagent une origine commune et qu'ils se sont séparés des lignées de groupes africains non-pygmées il y a 60 000 ans. Donc, la génétique est venue corroborer une identité propre de ces groupes, identité déjà remarquée par des aspects socioculturels. Les groupes pygmées peuvent se diviser en deux grands ensembles qui se sont séparés il y a 20 000 ans, celui de l'est et celui de l'ouest. Celui de l'est comprend les Aka, Efe et Sua (tous ces trois parfois appelés Mbuti) qui habitent la zone de l'Ituri à l'est de la RDC. On trouve aussi les Twa à la limite avec le Rwanda. Dans l'ensemble de l'ouest, nous regroupons les Baka, Aka, Kola, Bongo, Koya et Twa. Les groupes dans chaque ensemble se seraient différenciés il y a 3 000 ans. Tous ces groupes parlent des langues différentes et ils sont reconnus comme des Pygmées non seulement pour leur petite taille, mais encore et surtout par leurs mœurs sociales et économiques. La plupart des groupes sont des chasseurs-cueilleurs semi-nomades. Ils se caractérisent aussi pour avoir des rapports très particuliers, complexes et très divers avec les groupes voisins non-pygmées. De fait, comme le précisent M. Robillard et S. Bahuchet 'Pygmées et Non-pygmées sont des groupes qui se déterminent eux-mêmes les uns par rapport aux autres, et qui se fréquentent dans une longue histoire commune' ("Les Pygmées et les autres : terminologie, catégorisation et politique", *Journal des africanistes*, 2012 :40).

Nous savons que la petite taille des Pygmées présente un fondement génétique, c'est-à-dire que si un groupe pygmée améliore sa qualité de vie les individus pourront grandir de quelques centimètres mais conserveront toujours une taille réduite. Les bases génétiques semblent influencer l'axe de l'hormone de croissance. Récemment, nous avons déterminé que la petite taille des Pygmées de l'ouest résulte d'une altération des facteurs de croissance pendant la petite enfance, entre la naissance et l'âge de trois ans. Par contre, les Pygmées de l'Ituri naissent déjà avec une taille réduite ce qui indique que les facteurs de croissance prénatale sont les responsables de la taille petite dans cette région de l'est. Donc, les processus à la base de la taille réduite des Pygmées ne sont pas les mêmes à l'est et à l'ouest de l'Afrique équatoriale, ce qui indiquerait que la forme pygmée a été acquise indépendamment à l'est et à l'ouest, certainement après la séparation est-ouest, fort probablement aux alentours d'il y a 12 000-8 000 ans. La taille réduite des Pygmées serait une adaptation à la vie en forêt mais les avantages qu'elle semble donner sont pour l'instant spéculatifs.



A gauche, chasseur pygmée des années 1950 qui rappelle la figure de Schweinfurt ; à la lance, l'arc et les flèches, le photographe a certainement ajouté une poule, maigre butin pour un chasseur pygmée.

À droite, sortie en chasse d'un Pygmée Baka aujourd'hui dans la zone de Lomié ; la lance, la hache, l'arbalète et les éventuels pièges que le chasseur a déjà posés sont les instruments de chasse habituelle dans cette région ; la chasse au filet n'est plus pratiquée dans cette zone mais elle continue à l'être à l'est chez les Pygmées Aka.

² Voir par exemple le film documentaire de Laurent Maget, *Pygmées Baka, le grand virage* (2013) sur le site du CNRS : <http://videotheque.cnrs.fr/video.php?urlaction=visualisation&method=QT&action=visu&id=4069&type=grandPublic>